

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 1 ÉTÉ 2001

Thème : LE SAINT-ESPRIT ET LA PRÉDICATION



- | | |
|---------------------------|--|
| Robert L. Brandt | Le Saint-Esprit dans la prédication 3
Quand nous pensons au Saint-Esprit dans la prédication, il nous vient immédiatement à l'esprit les éléments du sermon de Pierre le jour de Pentecôte, après son expérience dans la chambre haute. Les connaissez-vous ? |
| Robert C. Stallman | Le fondement et le but de la prédication biblique 6
Les chrétiens ont souvent un manque de compréhension du message principal de la Bible. Ils courent ainsi le danger de déformer et d'abandonner l'identité et le but de Dieu pour leur vie. Cet article s'élève contre l'absence grandissante de la Bible observée à bien des pupitres pentecôtistes, en appelant au retour à un ministère authentiquement biblique de la Parole. |
| Randy Hurst | Maintenir le feu spirituel 12
Le vrai problème n'est pas tant de recevoir le feu du Saint-Esprit que de le garder. Y a-t-il encore des chrétiens zélés aujourd'hui ? Comment peut-on aider les croyants à ranimer leur zèle pour Dieu et son royaume ? |
| George O. Wood | Comment la prédication expositive peut aider l'Église ? 15
Qu'est-ce que la prédication expositive ? L'auteur suggère deux questions que l'on doit se poser à propos de chaque texte biblique : Quelle est la signification originale du texte ?, et : Quel est le message du texte pour nous aujourd'hui ? |
| Anthony Palma | Étude de mot : poimainô – bergers 20 |
| Thomas Lindberg | Le Saint-Esprit et la prédication 22
Les derniers mots de Jésus-Christ à ses disciples avant son ascension sont instructifs pour tous les prédicateurs de tous les temps. Il a insisté sur la nécessité d'être rempli de la puissance du Saint-Esprit avant même de pouvoir prêcher l'Évangile (Luc 24 : 49 ; Actes 1 : 4). Pourquoi ? Parce que la prédication est une tâche divine et que cette tâche divine nécessite une puissance divine. |

Éditorial

Prêcher l'Évangile de Jésus-Christ est la clef pour changer les vies, amener un renouvellement dans l'Église et un réveil au sein de nos assemblées. Paul enseigna ainsi Timothée : « *Prêche la Parole ! Insiste en toute occasion, favorable ou non. Reprends, censure, exhorte, avec toute douceur en instruisant.* » (2 Timothée 4 : 2). Nous avons choisi le sujet suivant : « **Le Saint-Esprit et la Prédication** » afin de vous préparer à un ensemble d'articles théologiques qui, nous en sommes sûrs, sera une source de bénédiction et d'inspiration pour chacun de vous, dans votre ministère pastoral.

Life Publishers International et les Assemblées de Dieu des USA sont heureuses de vous offrir la première édition du périodique « RESSOURCES SPIRITUELLES » en français. Les articles ont été extraits et traduits du journal « Enrichment », magazine publié en anglais par les Assemblées de Dieu des USA pour les prédicateurs et les responsables. Les articles traitent autant de sujets bibliques et théologiques, que de questions pratiques, auxquelles tout pasteur et responsable chrétien est confronté quotidiennement. (RS est également publié en russe, en roumain et en polonais par Life Publishers.)

Dieu voulant, le périodique « RESSOURCES SPIRITUELLES » sera publié quatre fois par an et chaque parution présentera un sujet particulier. Les prochains thèmes traités seront : *Qu'est-ce que la Pentecôte ?*, *L'Évangélisation*, *Le Réveil*, *Le pasteur et sa vie personnelle*, ainsi que d'autres encore. Pour chacune des parutions, nous aimerions inviter un responsable d'église ou un pasteur à écrire un éditorial. Nous voulons également prévoir une page de réponses, dans laquelle le lecteur sera libre de noter ses propres commentaires à propos des différents articles.

C'est en toute transparence que nous vous envoyons le périodique RESSOURCES SPIRITUELLES. Il n'a pas pour vocation de devenir concurrentiel à un quelconque périodique existant. Notre désir est d'être simplement des instruments permettant d'établir des passerelles et de travailler ensemble à l'édification du Royaume de Dieu au sein des pays francophones. Nous pensons que le choix des articles pour ce périodique contribuera dans une certaine mesure à atteindre cet objectif, qui est celui de chacun. Si vous ne désirez pas recevoir les prochains numéros, nous le comprendrons tout à fait et nous retirerons votre nom de notre liste de destinataires.

Nous vivons une des périodes les plus stratégiques de l'histoire de l'Église. Nous constatons une soif grandissante pour le réveil et beaucoup d'églises sont en train d'expérimenter une intervention puissante du Saint-Esprit. Plus que jamais, les pasteurs désirent être conscients de ce que Dieu fait dans Son Église à travers le monde. Notre prière est qu'à la lecture et l'étude de ces articles, vous puissiez croître dans votre relation avec Christ et découvrir Sa gloire sur de nouveaux sommets près de Lui. Qu'ils soient pour vous un encouragement à évangéliser et enseigner votre communauté, et qu'ils vous inspirent dans l'accomplissement du grand commandement de notre Dieu, avant Son retour.

Gérald BRANUM

Directeur Européen des Assemblées de Dieu, USA

Bill L. WILLIAMS

Responsable de LIFE Publishers pour l'Europe et les pays de l'Est

N° 1 ÉTÉ 2001

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les ASSEMBLÉES DE DIEU des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo
1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur
Gérald Branum, Coordinateur
Jean-Luc Cosnard, Éditeur

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis,
est offert gracieusement aux pasteurs et aux leaders chrétiens



Robert L. Brandt

LE SAINT-ESPRIT

dans la prédication

Colette avait dix ans et faisait partie d'une équipe musicale qui chanta lors d'une retraite pour les aînés dont j'étais le prédicateur. Le dernier soir du camp, Colette m'a demandé si je voulais bien échanger un de mes livres contre une cassette du groupe.

Je lui ai dit d'accord.

Puis elle m'a répondu avec la simplicité d'un enfant : "J'ai beaucoup de soucis avec mes pensées. En fait, il y a même des moments où je me demande s'il y a un Dieu. Mais ce soir, pendant que vous parliez, il s'est passé quelque chose en moi que je

ne peux pas expliquer. Ça ne m'est jamais arrivé auparavant, et je ne comprends pas ce que c'est. ”

Je lui ai alors expliqué : “ Je crois que c'était le Saint-Esprit qui te révélait Dieu, Colette. ”

J'étais émerveillé : alors même que je m'adressais à des aînés, le Saint-Esprit se servit de mon message pour toucher le cœur d'une enfant.

Le camp s'acheva et nous avons tous suivis nos chemins respectifs. Puis j'ai reçu une lettre de Colette. “ Monsieur Brandt, voulez-vous bien être mon correspondant ? ”

Je lui ai répondu avec joie pour lui dire que j'acceptais volontiers.

Deux ans ont passé. Elle continue de m'écrire au sujet de questions théologiques des plus profondes, et je lui réponds toujours. J'ai le sentiment que la main de Dieu est sur sa vie de façon toute particulière.

Quand je pense à la relation entre le Saint-Esprit et la prédication, je ne peux m'empêcher de reconsidérer les éléments de la prédication de Pierre au jour de la Pentecôte dans la Chambre Haute. Si le même Esprit qui a rempli Pierre en ce jour mémorable me remplit à mon tour, je peux m'attendre aux mêmes éléments dans ma prédication. Certes, mon auditoire et les circonstances seront très différents, si bien qu'il est impossible d'avoir exactement les mêmes résultats. Mais les mêmes éléments peuvent néanmoins marquer ma prédication.

Mais au fait, quels étaient les éléments caractéristiques de cette prédication ?

ELLE ÉTAIT PERSPICACE

Pierre perçut exactement ce qui s'était passé et qui avait conduit les 120 à se comporter d'une manière peu conformiste. “ Non, ces galiléens qui se comportent ne façon étrange ne sont pas ivres. Mais vous êtes les témoins de l'accomplissement rigoureux de certaines prophéties ”, déclara-t-il en substance. Je doute fort qu'il ait découvert cela tout seul. C'est par l'Esprit qu'il perçut la relation entre la prophétie et son accomplissement, et qu'il put le proclamer avec assurance.

Par le même Esprit, Pierre, prêchant aux nouveaux convertis de Samarie, percevra la véritable condition de Simon le magicien : “ Car je vois que tu es en proie à l'amertume du fiel et aux liens de l'injustice ” (Actes 8 : 23).

Paul, récemment rempli de l'Esprit, a été rendu tout aussi perspicace dans sa prédication. Tandis qu'il voulait partager la Parole de Dieu avec Sergius Paulus, député de la région, il perçut l'opposition démoniaque et dénonça formellement Élymas le magicien en ces mots : “ Toi qui es plein de toute ruse et de toute fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de détourner les voies droites du Seigneur ? ” (Actes 13 : 10).

Tandis que Paul prêchait l'Évangile à Lystré, un homme boiteux de naissance était assis dans l'auditoire. Paul, “ voyant qu'il avait la foi pour être sauvé, dit d'une voix forte : Lève-toi, droit sur tes pieds. Il se leva d'un bond et se mit à marcher ” (Actes 14 : 9-10).

La véritable prédication pentecôtiste est animée de cette perspicacité surnaturelle.

ELLE ÉTAIT PROFONDE

Le Saint-Esprit dans la prédication amène parfois une profondeur qui touche au sublime. Pierre, qui n'était qu'un simple pêcheur sans grande instruction, déclara dans sa première prédication au jour de la Pentecôte : “ Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies ” (Actes 2 : 23). Il y a peu de passages de l'Écriture qui contiennent une révélation plus profonde de la vérité !

La remarquable compréhension des Écritures dont Pierre fait preuve ne pouvait qu'être le fruit de son expérience de la Pentecôte. Même un homme d'une intelligence brillante n'aurait pas été capable de faire ainsi la relation entre les déclarations prophétiques de David et la résurrection de Christ (Actes 2 : 25-35). C'est là la démonstration de ce que Paul explique dans 1 Corinthiens 2 : 10-12 : “ À nous, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, sait ce qui concerne l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce. ”

Nombreux sont les croyants remplis de l'Esprit qui pourraient témoigner d'une bien meilleure compréhension des Écritures depuis qu'ils ont vécu leur Pentecôte personnelle.

ELLE ÉTAIT PASSIONNÉE ET PÉNÉTRANTE

Dynamisés par le Saint-Esprit en personne, ceux qui prêchent la Parole peuvent devenir des témoins vivants de Christ. Le Saint-Esprit est celui qui saisit le cœur des hommes. Comme Luther le disait des paroles de Paul : “ Elles sont comme des êtres vivants. Elles ont des mains et des pieds. ”

La Pentecôte rend la Parole de Dieu décisive dans la prédication. Comme il est écrit : “ Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et

des pensées du cœur ” (Hébreux 4 : 12). C’est aussi l’Esprit Saint qui rend le prédicateur capable d’imiter l’exemple de son Maître qui disait : “ C’est l’Esprit qui vivifie. La chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie ” (Jean 6 : 63).

Écoutez encore Pierre : “ *Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l’avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies... Que toute la maison d’Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* ” (Actes 2 : 23, 36). Qui pourrait douter de la passion et de la persuasion de tels propos animés par l’Esprit ?

ELLE ÉTAIT PERSUASIVE

Le Saint-Esprit donne à la prédication une influence des plus persuasives dans le cœur des auditeurs : “ *Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ?* ” (Actes 2 : 37). Une des fonctions centrales de la prédication est la persuasion. Pourtant, il y a tant de messages apportés auxquels cet élément fait désespérément défaut ! Pourquoi ? Parce qu’il manque souvent cette dimension de l’Esprit de la Pentecôte qui seul rendait les premiers chrétiens si efficaces.

Considérez le témoignage de Paul concernant sa propre prédication : “ *Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d’Esprit et de puissance* ” (1 Corinthiens 2 : 4).

ELLE ÉTAIT PROPHÉTIQUE

Le prédicateur animé de l’Esprit de la Pentecôte devient vite un prophète au pupitre. Cela ne signifie pas qu’il prédise quoi que ce soit, quoi que cela puisse arriver. Cela veut dire qu’il est capable de parler avec l’autorité et l’efficacité du prophète. Comme Pierre, ses paroles peuvent être empreintes d’autorité divine. Les auditeurs entendent alors la voix même de Dieu : “ *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés* ” (Actes 2 : 38).

Le Saint-Esprit dans la prédication peut aussi apporter parfois certaines paroles de prédiction. Le jour de la Pentecôte, Pierre annonça à l’avance ce à quoi les

gens pouvaient s’attendre s’ils étaient attentifs à ses paroles : “ *Vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera* ” (Actes 2 : 38, 39).

Par le Saint-Esprit, la foi s’élève dans le cœur et la bouche annonce les œuvres que Dieu va accomplir, comme lorsque Paul, debout sur le pont d’un navire voué au naufrage, annoncera : “ *Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne perdra la vie, seul le navire sera perdu* ” (Actes 27 : 22).

ELLE ÉTAIT PRODUCTIVE

Le Saint-Esprit dans la prédication produit sa propre moisson. Que ce soit une âme qui est touchée, comme Collette, cette petite fille de dix ans, ou la conversion de 3 000 personnes au jour de la Pentecôte (Actes 2 : 41). L’Esprit de Pentecôte rendra toujours la prédication productive en son temps.

Telle est ma prière : Que Dieu accorde à chacun de nous qui nous disons pentecôtistes, cette expérience que nous devrions tant convoiter : vivre la Pentecôte dans notre prédication !



Robert L. Brandt est l’un des responsables exécutifs des Assemblées de Dieu des États-Unis pour la région du Nord-Ouest, et vit à Billings dans le Montana.

LE SAINT-ESPRIT DANS LA PRÉDICATION

L’Esprit de Pentecôte dans la prédication se manifeste d’au moins 6 manières notables. Il est :

- 1. Perspicace**
- 2. Profond**
- 3. Passionné et pénétrant**
- 4. Persuasif**
- 5. Prophétique**
- 6. Productif**

*L*e fondement et le but de la prédication biblique

Après avoir examiné les principales églises protestantes américaines il y a déjà plus de vingt ans, James Smart a atteint une conclusion stupéfiante :

“ La voix des Écritures est de plus en plus absente de la prédication et de l’enseignement dans les églises, de même que dans la pensée générale du peuple chrétien ; ce silence est perceptible même parmi ceux qui affirment haut et fort leur attachement à l’Écriture. ”¹

Comprenons-nous bien, il ne s’agit pas de dire que la Bible était ignorée, car elle faisait toujours régulièrement partie des prédications et du contenu de l’enseignement apporté ; en fait, elle était toujours largement utilisée et lue par les croyants dans leur culte personnel. Ce qui désolait Smart, c’était le silence croissant du message de la Bible, non seulement dans la prédication et l’enseignement dispensés dans l’Église, mais surtout dans les fondements de la perception que les chrétiens et les dirigeants des diverses dénominations ont d’eux-mêmes, de leur tâche, et de leur relation avec le peuple de Dieu dans le Nouveau Testament.

“ La gravité de cette situation réside dans le fait que ce silence, qui envahit la conscience de l’Église à l’égard des Écritures, affaiblit et brise la continuité entre l’Église d’aujourd’hui et celle dont elle est issue ; l’Église arrive au point où elle en oublie que seule la Parole qui l’a appelée à l’existence constitue sa raison d’être. ”²

Les pentecôtistes ne peuvent se permettre de s’imaginer qu’ils sont à l’abri de cette dérive que dénonce Smart : le fait est que les églises sont de plus en plus ignorantes du message principal de la Bible et courent ainsi le danger de déformer et d’abandonner l’identité et la raison d’être et de vivre que Dieu lui-même leur a données. Cet article se propose de considérer ce silence croissant à l’égard de la Bible dans nos pupitres, en appelant chacun à un retour vers un ministère authentiquement biblique qui se base sur cette définition : la prédication biblique consiste à utiliser la Bible pour communiquer le message de la Bible. Les prédicateurs ont à présent accès à divers ouvrages traitant de l’herméneutique et de l’homilétique. Cet article se cantonnera donc à considérer le fondement et le but dans leur incidence sur le message biblique.

LE FONDEMENT DE LA PRÉDICATION BIBLIQUE

Le bon usage de la Bible dans la prédication dépend d’une bonne compréhension de la nature même du texte. Un tel fondement ne garantit nullement que toute prédication qui en tient compte sera forcément équilibrée et saine, mais il n’en est pas moins d’une importance stratégique. Les présupposés suivants sont présentés comme des principes de

base qui nous guideront dans le processus de la lecture, de la compréhension et de la communication de l'Écriture.

1. LA BIBLE EST UN LIVRE HISTORIQUE.

Geerhardus Vos fut le pionnier de ce que l'on appelle l'approche historico-rédemptive de l'interprétation biblique ; il établit l'exposition de sa théologie biblique sur un présupposé principal concernant la nature des Écritures : " La Bible n'est pas un manuel de dogmatique mais un livre historique rempli d'un grand intérêt. " ³ Il voulait dire par-là que la Bible n'est pas un manuel de théologie systématique bien ordonné selon des chapitres et des catégories logiques, mais qu'elle est l'interprétation divinement inspirée de la rédemption. L'accomplissement du plan divin de la rédemption s'y déploie de façon dynamique au fil de diverses époques historiques, en venant progressivement au point central qui est la personne de Jésus-Christ, venu sur terre " *quand les temps furent accomplis* " (Galates 4 : 4).

Il peut paraître évident que la Bible n'est pas un manuel de théologie systématique, mais Vos réagit ici par rapport à un abus fréquent dans l'enseignement comme dans la prédication biblique. Les prédicateurs et enseignants de la Bible avaient adopté une approche thématique de la Parole de Dieu, filtrant ainsi son contenu pour en extraire des principes et des vérités, certes éternels, mais trop souvent sortis de leur contexte historique ; ils les ressavaient ensuite après les avoir triés à leur façon, afin qu'ils soient " prêts à consommer ". Le résultat est le plus souvent fade et sans vie ; ce processus tend naturellement à tronquer, voire déformer le message biblique d'ensemble.

Le fait de respecter la nature historique de la révélation ne signifie pas que le prédicateur ne puisse pas aborder l'Écriture sous l'angle de tel ou tel sujet, mais implique simplement qu'il prenne en compte les récits de l'Ancien comme du Nouveau Testament, afin de montrer comment les rapports de Dieu avec les hommes ont progressé au fil des siècles pour atteindre leur zénith en la personne de Christ, centre de l'histoire de la rédemption.

Par exemple, la nature de la présence

de Dieu parmi son peuple dans l'Ancien Testament est reflétée avec éclat dans l'architecture et le mobilier du tabernacle, puis plus tard du Temple de Salomon. Mais Jésus, qui a " *habité parmi nous* " ⁴, affirma la fin proche du Temple en faveur de son propre corps ressuscité, qui était le " *temple* " de Dieu rebâti en trois jours (Jean 2 : 19-21).

Plus tard, Jésus ayant envoyé le Saint-Esprit, Paul a pu parler du corps physique de chaque chrétien comme d'un temple (1 Corinthiens 6 : 19) et du corps de Christ constitué des croyants comme du " *temple de Dieu* " (1 Corinthiens 3 : 16-17). Pierre exprima cette même vérité en disant à ses lecteurs qu'ils étaient " *des pierres vivantes, s'édifiant pour former une maison spirituelle* " (1 Pierre 2 : 5). Ce thème atteint son point culminant dans la nouvelle Jérusalem où Jean entendra une voix forte venant du trône de Dieu et disant : " *Dieu habitera avec eux, et ils seront son peuple !* " (Apocalypse 21 : 3).

C'est ainsi que la présence de Dieu dans l'Ancien Testament anticipe l'œuvre de Christ, et que sa présence dans le Nouveau ne réside pas dans le seul fait de l'incarnation de Christ, mais tend vers sa présence glorieuse au centre de tout dans la nouvelle Jérusalem, comme Agneau de Dieu, au point qu'il n'y aura plus besoin de temple (Apocalypse 21 : 22).

2. LA BIBLE EST UN LIVRE DIVIN.

La Bible ne fait pas que parler d'éléments divins enracinés dans l'histoire, car elle est elle-même d'origine divine : Dieu parle et se révèle. C'est à sa Parole que le cosmos fut créé (Genèse 1). Il parlait avec Moïse " *de vive voix* " (Nombres 12 : 8). Sa Parole a rempli la bouche des prophètes et leur esprit de visions et de songes. Il ouvrit les yeux et les oreilles de Salomon et des sages afin qu'ils perçoivent sa sagesse dans la création (Proverbes 2 : 6).

L'auteur de l'épître aux Hébreux fait référence à ces divers modes de révélation dont il considère Christ comme le summum : " *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers* " (Hébreux 1 : 1-2). Paul affirma l'origine divine des Écritures quand il écrivit : " *Toute*

Les églises sont de plus en plus ignorantes du message principal de la Bible et courent ainsi le danger de déformer ce que Dieu lui-même leur a données.

**Prêcher un texte
entier dans
sa dimension
historico-rédemptive
ancre le prédicateur
dans le courant
de l'histoire
biblique centrée
sur Christ.**

Écriture est inspirée de Dieu ” (2 Timothée 3 : 16).

Le mot “ inspiré ” traduit le grec *theopneustos*. Le mot “ inspirer ” suggère que Dieu influence l'écrivain, ⁵ mais le mot de l'original s'applique clairement à l'Écriture elle-même ; l'accent est mis sur le produit, plutôt que sur le processus.

Benjamin Warfield a prouvé de façon convaincante que *theopneustos* n'a rien à voir avec l'idée selon laquelle Dieu aurait soufflé sur quiconque, mais indique plutôt que l'Écriture a été comme “ expirée ” par le souffle de Dieu lui-même ⁶. La doctrine de l'inspiration des Écritures est fondamentale à la doctrine de l'infaillibilité selon laquelle que la Bible est tout aussi digne de foi et fiable que Dieu lui-même.

Ce présupposé est utile dans la mesure où il montre la valeur bien supérieure du texte biblique comparé aux paroles du prédicateur qui devraient servir les intérêts du texte, et ne pas le supplanter par un pot-pourri d'illustrations personnelles et de remarques qui relèvent plus de l'instruction religieuse que de la révélation biblique.

3. LA BIBLE EST UN LIVRE HUMAIN.

La Bible a pris forme en plus de mille ans ; de nombreux écrivains en furent les instruments, ce qui ne compromet en rien l'origine divine des Écritures ni leur unité. Par contre, cela contribue à une diversité culturelle et linguistique porteuses de cette révélation qui parvient à nous sous de nombreuses formes littéraires : récits, lois, instructions, cantiques, proverbes, prophéties, paraboles, épîtres, etc. Les interprètes doivent donc respecter l'individualité des auteurs bibliques et résister à la tentation de niveler leurs témoignages.

Les pentecôtistes s'intéressent naturellement à la doctrine du Saint-Esprit, surtout à travers les écrits de Luc, ce théologien qui fut aussi un historien. La nature théologique des écrits de Luc est évidente ; il a clairement prôné une théologie de l'Esprit qui privilégie l'adoration et le service. Paul a davantage présenté l'Esprit comme l'agent de la régénération et de la sanctification, ce qui soulève la question de la compatibilité théologique.

Stronstad a démontré avec force les in-

tentions théologiques de Luc concernant l'œuvre de l'Esprit sans susciter de tension entre son approche et celle de Paul, ce qui tendrait à compromettre l'autorité biblique. Il a écrit : “ La littérature du Nouveau Testament révèle trois dimensions principales de l'activité du Saint-Esprit : (1) le salut; (2) la sanctification; (3) le service.

Ces dimensions sont interdépendantes et complémentaires. ” ⁷

4. LA BIBLE EST UN LIVRE UNIQUE.

La diversité humaine, qui émane de son origine divine, soutient la conclusion que la Bible est un livre uni et unique, d'où l'importance du canon. On appelle à juste titre la Bible “ la Parole de Dieu ” et non pas “ les paroles de Dieu ”, car elle véhicule un message uni et unique, celui de la rédemption. Christ lui-même a chargé ses disciples de la mission d'enseigner le message du salut à toutes les nations, tout en leur promettant sa présence (Matthieu 28 : 19-20). L'Église, qui a grandi sur ce fondement, a su reconnaître leurs écrits comme venant de Dieu tout comme ceux de l'Ancien Testament. Ceux qui soutiennent que l'Église a écrit la Bible, et détient donc l'autorité au-dessus de l'Écriture reflètent un mode de pensée plus proche du catholicisme romain que du protestantisme. ⁸

Ridderbos a d'ailleurs écrit : “ En acceptant comme canon exclusif le recueil bien délimité et fixé de certains écrits, l'Église a agi en pleine harmonie avec la structure et l'intention du plan divin de la rédemption tel qu'il apparaît en Christ. L'Écriture, qui a donc, selon le canon, une pleine autorité pour l'Église, ne doit pas être considérée comme un document posthume de la révélation. Elle appartient en fait à ce processus de la révélation qui s'est accomplie dans la plénitude des temps ” ⁹

John Stott affirmait, concernant la relation entre l'Église et le canon : “ L'Église est la création de Dieu par sa Parole. De plus, la nouvelle création de Dieu qu'est l'Église est autant dépendante de sa Parole que l'ancienne création, c'est-à-dire l'Univers. Non seulement elle est née par sa Parole, mais il la soutient, la nourrit, la dirige et la sanctifie, la réforme et la transforme par cette même Parole. La Parole de Dieu est le

sceptre par lequel Christ règne sur l'Église et la nourriture dont il l'alimente. " 10

L'unité du canon doit être réaffirmée face à la diversité humaine. La Bible étant un livre uni et unique, elle contient une seule histoire de la rédemption et une seule théologie unie. James Dunn et ceux qui suivent son approche préfèrent parler en termes de théologies multiples dans le Nouveau Testament, théologies qui ne sont pas seulement des perspectives différentes de la même vérité essentielle de Christ mais des théologies concurrentes qui émanent de cercles juifs, hellénistes ou apocalyptiques. 11

Ces diverses expressions du christianisme sont sensées s'être cristallisées en une forme de piété pour faire face à l'espoir de moins en moins intense du retour imminent de Jésus. C'est ainsi que les chrétiens auraient appris à vivre avec leur déception, acceptant de se contenter d'une forme plus conventionnelle de religion d'expression de plus en plus unifiée. Ce serait l'origine de l'église catholique.

Bien que Dunn affirme la présence d'un courant unificateur de tradition à travers tout le Nouveau Testament qui affirme que Christ est le Seigneur, la diversité qu'il défend est tellement extrême qu'il franchit la ligne qui va jusqu'au désaccord doctrinal en concluant : " Il n'existait pas de forme normative de christianisme au 1^{er} siècle. " 12 Ce point de vue conduit inévitablement à affirmer qu'il existe " un canon à l'intérieur du canon ", reniant ainsi l'origine divine du contenu spécifique du Nouveau Testament.

5. CONCLUSION : PLAIDOYER POUR UNE PRÉDICATION FONDÉE SUR LE TEXTE.

Ces divers présupposés abondent dans le sens de la conviction de l'auteur, à savoir que la prédication qui est réellement fondée sur le texte, et consiste à exposer le texte, reflète le mieux la nature de la Bible. Prêcher un texte entier dans sa dimension historico-rédemptive ancre le prédicateur dans le courant de l'histoire biblique centrée sur Christ. 13 La prédication qui est née de l'étude exégétique et qui reflète avec soin le texte, tend naturellement à communiquer le message de la Bible. Les prédications thématiques traitant de

sujets d'actualité peuvent fort légitimement répondre à un besoin précis d'un auditoire, mais à long terme, le chrétien grandit mieux dans la foi s'il est nourri d'une prédication enracinée dans le texte biblique. Cette forme de prédication doit s'élever au-dessus du niveau d'un simple commentaire pour démontrer l'actualité pratique de la révélation de Dieu à son peuple aujourd'hui ". 14

LE BUT DE LA PRÉDICATION BIBLIQUE

Il arrive que l'on trouve sur certains pupitres de nos églises une inscription qui résume la substance du ministère telle que : " Prêchez la Parole " (2 Timothée 4 : 2). Il était écrit sur l'un d'eux un message plutôt amusant. C'était une question qui donne matière à réflexion : " Qu'essayez-vous de faire à ces gens-là ? " La route qui mène du texte à la prédication passe par l'herméneutique ; la prise en compte du but de l'interprétation est donc déterminante pour pouvoir répondre à cette question.

L'herméneutique biblique touche au texte, et les études classiques sur ce sujet reflètent souvent le même but : comprendre le sens du texte. L'herméneutique moderne a beaucoup insisté sur le rôle de l'interprète dans le processus de l'interprétation, attribuant l'interprétation aux intentions de l'auteur, au texte comme une entité autonome, et au lecteur ou à la communauté des lecteurs qui déduisent le sens d'un texte qui n'en aurait pas de lui-même. Mais Kaiser a déclaré avec justesse que " traditionnellement... l'exégèse et l'herméneutique se sont concentrées sur le texte lui-même avec le souci de déterminer ce que le texte disait et signifiait dans son objectif original. " 15

Cette approche était celle d'Ernesti (1701-1781) qui était un champion de l'exégèse grammatico-historique. Si sa contribution a été utile pour aider à rechercher la compréhension du texte, sa conception du but de l'herméneutique restait assez restrictive. Son interprétation était typique de celle des interprètes qui ne donnent pas de considération méthodologique sérieuse à la dimension spirituelle de l'interprétation biblique ; en fait, il allait jusqu'à dire que la prière et

La prédication qui est née de l'étude exégétique et qui reflète avec soin le texte, tend naturellement à communiquer le message de la Bible.

une attitude de piété envers Dieu étaient parfaitement inutiles dans la découverte de la vérité biblique.¹⁶

Une meilleure conception du but de l'herméneutique consiste à chercher à connaître Dieu qui nous parle dans la Bible. L'implication pour l'homilétique est que le prédicateur qui veut être biblique doit d'abord chercher à connaître Dieu dans la Bible puis fixer son objectif : faire connaître Dieu, au non-croyant dans l'évangélisation, et au croyant dans l'édification en vue du ministère. Victor Furnish a su reconnaître l'élément clé :

“ Ce qui donne de la grandeur à la prédication, ce ne sont pas de grands prédicateurs, mais la grandeur de la Parole prêchée, Dieu lui-même répondant directement et puissamment aux questions de la vie. Le but de la prédication n'est pas d'abord d'informer ou d'inspirer ou de promouvoir des programmes et des activités. La Parole prêchée est avant tout un appel : Dieu s'adresse aux hommes et les appelle à la vie en lui. ”¹⁷

Le prédicateur biblique doit donc lire l'Écriture avec humilité, aspirant à être transformé par une meilleure connaissance de Dieu afin de mieux le faire connaître. Définir ainsi le but de la prédication est à la fois un défi et la fin de l'approche consistant à extraire des lois spirituelles ou des principes impersonnels du texte ; une telle approche relève davantage de la leçon de morale. Edmund Clowney fait remarquer, par exemple, que si un prédicateur cherche seulement à stimuler le courage des chrétiens face aux défis de la vie, il n'a pas besoin d'utiliser l'histoire de la confrontation entre David et Goliath ; il peut se contenter d'une fable ou d'une quelconque histoire populaire.¹⁸ Mais si le prédicateur utilise l'histoire de David et Goliath pour faire connaître Dieu, il fera par exemple référence au fait que le défi de Goliath aux armées de Saül était en fait une attaque en règle contre l'Éternel en personne, David agissant en tant que figure royale, réagissant avec la force de Dieu pour restaurer la dignité à la théocratie, en témoignage à la réalité de la présence et de la puissance de Dieu en faveur de son peuple. Ce faisant, il était un type de Christ, le Roi ultime d'Israël dont le triomphe au Calvaire allait livrer Satan

et ses forces en spectacle.

Les chrétiens doivent donc réaliser que le combat contre le péché et la chair n'est pas remporté par la force ou l'ingéniosité humaine mais seulement par ceux qui “ viennent dans le nom du Seigneur ” (1 Samuel 17 : 45). Ce thème de théologie biblique offre un riche contexte historique à l'interprétation et l'application des instructions de Paul dans Éphésiens 6 concernant toute l'armure de Dieu. Prêcher ainsi la Bible est fidèle au texte en ce que la gloire de Dieu en Jésus s'y révèle. Sur cette base, le texte instruit également le croyant quant à son identité en Christ et à la nature de son ministère, en particulier en vue de la défense de l'Évangile dans le système de pensée hostile et démoniaque de ce monde.

Pour parvenir à passer de l'exposé textuel à faire connaître Dieu, il faut ne pas se contenter de lire la Bible, pour se placer réellement à l'écoute de Dieu à travers le texte. Ce point peut paraître évident, mais il n'en demeure pas moins un véritable défi. Dans son excellent ouvrage sur l'appel du pasteur, Eugene Peterson reconnaît que les pasteurs passent de longues heures à lire la Bible et sont donc d'autant plus enclins à commettre l'erreur de penser que lire la Bible équivaut à écouter Dieu ; tel n'est pourtant pas le cas.

“ Écouter et lire n'est pas la même chose. Ces deux activités impliquent des sens différents. Pour écouter, nous utilisons nos oreilles ; pour lire, nos yeux... Quand j'écoute, c'est quelqu'un d'autre qui initie le processus ; quand je lis, c'est moi qui prends l'initiative. Pour lire, j'ouvre le livre et je suis attentif aux écrits qu'il contient. Je peux lire seul ; je ne peux pas écouter seul. Quand j'écoute, c'est celui qui parle qui exerce l'autorité ; quand je lis, c'est moi qui aie l'autorité. ”¹⁹

Dans l'Écriture, non seulement entendons-nous Dieu parler, mais il parle comme étant celui qui détient l'autorité. Cependant, comme le montre la parabole du semeur, la Parole de Dieu tombe parfois dans des oreilles qui ne la comprennent pas, d'autres fois dans des oreilles qui reçoivent le message mais ne le vivent plus quand la persécution survient, d'autres encore dans des oreilles qui sont rendues

“ Ce qui donne de la grandeur à la prédication, ce ne sont pas de grands prédicateurs, mais la grandeur de la Parole prêchée. ”

Victor FURNISH

sourdes par le bruit de l'argent et les sourcis de la vie ; enfin d'autres fois ce sont des oreilles qui écoutent et comprennent, ce qui ne manque pas de produire une vie changée et féconde pour le Royaume (Matthieu 13 : 19-23). Écouter Dieu dans la Bible implique toujours la lecture ; il est donc approprié pour le prédicateur de dire avec le psalmiste : “ *Ouvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de ta loi* ” (Psaume 119 : 18), et de prêter attention aux paroles de Jésus : “ *Que celui qui a des oreilles entende* ”.²⁰

CONCLUSION

Pour que la prédication soit vraiment biblique, les prédicateurs doivent aller au-delà de l'usage morcelé de passages bibliques pour avoir comme objectif le message d'un texte biblique dans son contexte canonique. La prédication biblique est ainsi enracinée dans la Bible même ; c'est un message de Dieu, le Créateur et Rédempteur, qui a confié à ses serviteurs le ministère de la réconciliation (2 Corinthiens 5 : 18-20).

De plus, la prédication biblique cherche non seulement à expliquer le sens historique d'un passage, mais aussi à faire que cette compréhension fasse connaître Dieu dans l'évangélisation, et aussi pour faire des disciples. C'est ainsi qu'elle engendrera l'adoration due à Dieu, la conformité à l'image de Christ, et un ministère rempli de puissance par l'Esprit. Quand le prédicateur honore l'Écriture comme étant le message divin uni et unique, en mettant l'accent sur l'œuvre rédemptrice et la volonté de Christ, l'Église peut encore entendre la voix de Dieu avec une conviction et une clarté renouvelées.

Robert C. Stallman
est professeur-assistant
dans la section Bible et théologie
de l'université Central Bible College,
à Springfield, dans le Missouri.

NOTES :

¹ James Smart, *The Strange Silence of the Bible in the Church : A Study in Hermeneutics* (Philadelphia : Westminster, 1970), 15-16.

² Smart, 24.

³ Geerhardus Vos, *Biblical Theology : Old and New Testaments* (Grand Rapids : Eerdmans, 1948), 26.

⁴ Littéralement : “ *Il a tabernaculé (planté sa tente) parmi nous* ” (Jean 1 : 4).

⁵ C'est Pierre qui insiste sur ce point (2 Pierre 1 : 21).

⁶ Benjamin B. Warfield, “ *The Biblical Idea of Inspiration* ” in *The Inspiration and Authority of the Bible*, ed. Samuel G. Craig (Philadelphia : Presbyterian and Reformed, 1948), 133. Cette interprétation de theopneustos s'accorde avec d'autres références au souffle de Dieu dans l'Écriture qui sont généralement en rapport avec sa puissance souveraine et créatrice.

⁷ Roger Stronstad, *The Charismatic Theology of St. Luke* (Peabody : Hendrickson, 1984), 83.

⁸ John R. Stott, *Between Two Worlds : The Art of Preaching in the Twentieth Century* (Grand Rapids : Eerdmans, 1982), 109.

⁹ N.H. Riddebos, *The Authority of the New Testament Scriptures*, *International Library of Philosophy and Theology, Biblical and Theological Studies Series*, ed. J. Marcellus Kik, translated by H. De Jongste (Philadelphia : Presbyterian and Reformed, 1963), 33. Les défis modernes lancés à cette compréhension du canon sont venus de Brevard Childs, James Sanders, et Stanley Fish qui privilégient l'autorité de l'Église (ou de quelque autre communauté) à l'encontre de l'autorité de la Bible (ou de tout autre texte considéré).

¹⁰ Stott, 109.

¹¹ James D. Dunn, *Unity and Diversity in the New Testament : An Inquiry into the Character of Earliest Christianity* (Philadelphia : Westminster, 1977).

¹² Dunn, 373.

¹³ Considérez le résumé du message historico-rédempteur de Paul délivré à Antioche de Pisidie (Actes 14 : 16-49).

¹⁴ Les textes suivants plaident en faveur d'une prédication ancrée et fondée dans le texte biblique : Sidney Greidanus, *The Modern Preacher and the Ancient Text : Interpreting and Preaching Biblical Literature* (Grand Rapids : Eerdmans, 1988) ; Walter Kaiser, Jr., *Toward an Exegetical Theology : Biblical Exegesis for Preaching and Teaching* (Grand Rapids : Baker, 1981) ; and John Stott, *Between Two Worlds : The Art of Preaching in the Twentieth Century* (Grand Rapids : Eerdmans, 1982).

¹⁵ Walter C. Kaiser, Jr., *Toward an Exegetical Theology : Biblical Exegesis for Preaching and Teaching* (Grand Rapids : Baker, 1981), 44.

¹⁶ J.A. Ernesti, *Principles of Biblical Interpretation* (Edinburgh, 1882), 5 referred to by Bruce Waltke, “ *Hermeneutics and the Spiritual Life*,” *Crux* 23/1 (Mars 1987), 5.

¹⁷ Victor Paul Furnish, “ *Prophets, Apostles, and Preachers : A Study of the Biblical Concept of Preaching*,” *Interpretation* 17 (1963) 60.

¹⁸ Edmund P. Clowney, *Preaching and Biblical Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1961), 82.

¹⁹ Eugene H. Peterson, *Working the Angles : The Shape of Pastoral Integrity* (Grand Rapids : Eerdmans, 1987), 61-62.

²⁰ Matthieu 13 : 9 ; cf. Apocalypse 2 : 7, 11, 17, 29 ; 3 : 6, 13, 22. Voyez aussi Apocalypse 1 : 3 : “ *Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit ! Car le temps est proche.* ”

Pour parvenir à passer de l'exposé textuel à faire connaître Dieu, il faut ne pas se contenter de lire la Bible, pour se placer réellement à l'écoute de Dieu à travers le texte.

Randy Hurst

MAINTENIR LE FEU SPIRITUEL



La Parole de Dieu



Le Saint-Esprit



La purification

Le vrai problème n'est pas tant de recevoir le feu du Saint-Esprit que de le garder.

***“ Ayez de l’empressement
et non de la paresse.
Soyez fervents d’esprit.
Servez le Seigneur ”
(Romains 12 : 11).***

Pourquoi le mot “ zèle ” est-il si souvent utilisé pour parler de nouveaux convertis ? Il semble bien que la ferveur spirituelle de bien des croyants diminue avec le temps. Des chercheurs ont constaté que dans les églises américaines, l’essentiel de l’évangélisation personnelle est faite par moins de dix pour cent des chrétiens, et que la plupart de ces dix pour cent étaient chrétiens depuis moins d’un an.

On entend souvent dire : “ Il est zélé : c’est un jeune chrétien ! ”. Et si l’on entendait parler de “ vieux chrétiens zélés ” ? Mes deux grands-pères étaient des chrétiens âgés et zélés. Un feu avait été allumé dans leur cœur par la grâce de Dieu en Jésus, et le Saint-Esprit l’a toujours renouvelé.

Papy VanDover était barman et ivrogne ; de plus, il servait aux tables de jeu. Ma grand-mère avait reçu Christ dans des réunions où prêchait le pasteur Emmett des Assemblées de Dieu. Peu de temps après, le pasteur vint voir mon grand-père, et lui demanda de sortir ; il lui lança le défi de donner sa vie à Christ et de devenir un mari et un père chrétien authentique. Plus tard cette même semaine, mon grand-père renonça à son ancienne vie.

Jusqu’à ce que le Seigneur le reprenne à l’âge de 82 ans, il n’a jamais perdu sa joie ni son émerveillement d’être sauvé. Nous sortions souvent manger ensemble les dernières années de sa vie. S’il avait 30 secondes, cela lui suffisait pour dire à la serveuse comment Dieu avait sauvé l’ivrogne de barman qu’il était 40 ans plus tôt.

L’apôtre Paul a dit : “ *Ayez de l’empressement et non de la paresse. Soyez fervents d’esprit. Servez le Seigneur* ”. Le mot grec traduit par “ ferveur ” contient une notion de température. Il signifie “ bouillir ” quand il est utilisé en référence à des liquides, et “ rayonnant ” quand il est employé en relation avec des solides.

Paul vivait cette exhortation qu’il adresse aux chrétiens de Rome. Après sa rencontre avec le Seigneur sur le chemin

de Damas, il ne fut plus jamais le même. Le feu qui brûlait dans son âme n’a jamais faibli. Si telle n’est pas la norme pour beaucoup de chrétiens, cela n’en est pas moins la volonté de Dieu. Le Nouveau Testament montre clairement que la vie spirituelle de l’Église fut conçue par Dieu pour manifester constamment la flamme de sa présence par son peuple.

Un bon vieux cantique de ma jeunesse disait : “ Réveille-nous ; remplis nos cœurs de ton amour, que chacun soit embrasé du feu d’en-haut ! ” Nous n’avons pas trop de problème à recevoir son feu ; la difficulté est plutôt de l’entretenir. Paul rappela à Timothée de ranimer la flamme du don de Dieu qui était en lui (2 Timothée 1 : 6).

La deuxième épître de Paul aux Corinthiens est un livre très personnel. Le passage peut-être le plus révélateur des motivations profondes de son cœur se trouve dans 2 Corinthiens 5 : 1-15.

Dans ce passage, deux facteurs sont au cœur de la vie fervente et zélée de l’apôtre : (1) son regard fixé sur ce qui est éternel plutôt que ce qui est passager, (2) son attachement personnel à Jésus-Christ.

Dans les premiers versets de ce chapitre, il se réjouit de la réalité de notre demeure éternelle dans le ciel. Pour Paul, notre corps terrestre ne mérite même pas d’être appelé une maison, mais seulement une tente !

Parce qu’il était tant attaché à Christ, et que son regard se portait sur l’éternité, peu lui importait de vivre ou de mourir (v. 8-9). Il exprime, dans des termes très beaux, ce que représente la mort pour le chrétien à la fin du verset 4 : “ *Que ce qui est mortel soit absorbé par la vie.* ” La préférence de Paul d’être absent du corps pour être présent avec le Seigneur n’était pas une forme d’échappatoire pessimiste mais une foi positive centrée sur son Seigneur. Il préférait la mort à la vie parce que la mort signifie être avec le Seigneur. C’est ainsi qu’il pouvait dire : “ *Pour moi, vivre, c’est Christ, et la mort m’est un gain* ” (Philippiens 1 : 21).

Au verset 9 de notre texte des Corinthiens, Paul révèle son ambition suprême de plaire au Seigneur Jésus. “ *Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu’il soit rendu à chacun d’après ce qu’il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal* ” (v.10).

Le tribunal de Christ est une réalité solennelle à considérer. Paul ajoutera : “ *Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes* ” (v.11). Il veut plaire au Seigneur à la lumière de ce jugement à venir qui concerne tous ceux qui l’auront suivi.

Dans le même passage, Paul fait référence à la crainte du Seigneur, mais sa motivation était dans “ *l’amour de Christ* ”. Le mot grec employé ici est traduit diversement par “ presse ”, “ contraint ”, “ pousse ”.

Ce mot est employé pour parler de quelque chose qui prend carrément le contrôle. Dans les Évangiles, ce mot est employé pour parler de ceux qui sont tenus captifs par diverses maladies, comme la belle-mère de Pierre. Paul dit, en quelque sorte, que l’amour de Christ a pris le contrôle de sa vie. Son zèle ne résultait pas de sa propre volonté ou de ses sentiments, mais de l’amour de Christ.

Cet amour n’était pas pour Paul une simple question de sentiment. Il explique au verset 14 comment cet amour le motive : “ *Car l’amour de Christ nous étreint, nous qui avons discerné ceci : un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et*

Le Nouveau Testament montre clairement que la vie spirituelle de l'Église fut conçue par Dieu pour manifester constamment la flamme de sa présence par son peuple.

Ceux qui servent le Seigneur dans le ministère et aspirent à connaître un réveil dans l'église doivent d'abord rechercher Dieu de façon personnelle.

ressuscité pour eux. ” Le mot grec traduit par “ discerné ” signifie ici faire un choix éthique et intellectuel. La ferveur de Paul n’était pas le produit de ses sentiments.

Le fondement de la ferveur de Paul était son attachement inconditionnel au Seigneur Jésus. Pour lui, les choses étaient simples. Notre vie doit être une réponse au sacrifice de notre Seigneur. Il le dit clairement dans ses paroles bien connues : “ *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable* ” (Romains 12 : 1).

Quand Paul exhorte Timothée à “ *ranimer la flamme* ”, c’est-à-dire le don de Dieu en lui, il souligne ainsi le fait que la flamme de son esprit était affaiblie, mais qu’il pouvait et devait faire quelque chose.

Comment ranimer notre flamme ? Comme l’apôtre Paul, nous devons recentrer notre attention sur l’éternité et sur Jésus. Ce qui ravive la flamme de notre passion spirituelle, c’est la réalisation personnelle du sacrifice de notre Seigneur en notre faveur et de sa grâce envers nous. Un couplet d’un cantique dit ceci : “ *Puisse ta grâce communiquer ta force à mon cœur affaibli ; toi qui es mort pour moi, que mon amour envers toi sois pur, brûlant pour toi !* ”

Comme nous l’avons déjà observé, notre problème n’est pas tant d’obtenir le feu que de retenir le feu. Comment maintenir ce feu spirituel ? En entretenant la flamme.

Quand j’étais scout, j’ai appris que pour maintenir un feu allumé, il faut trois choses : (1) des réserves constantes de bois; (2) de l’air qui circule librement; (3) évacuer les cendres. Cela est tout aussi vrai spirituellement. Pour maintenir le zèle de notre amour pour le Seigneur, il nous faut également trois choses : (1) des réserves constantes de bois, c’est-à-dire la Parole de Dieu; (2) le courant de l’Esprit soufflant sur notre vie; (3) la purification constante du péché et de notre esprit d’indépendance.

Paul redoutait que la passion pour Christ que suscite l’Esprit ne diminue dans le cœur des croyants de Corinthe : “ *Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne s’écartent de la simplicité*

et de la pureté à l’égard de Christ ” (2 Corinthiens 11 : 3).

Ceux qui servent le Seigneur dans le ministère et aspirent à connaître un réveil dans l’église doivent d’abord rechercher Dieu de façon personnelle. Je n’oublierai jamais cette parole puissante prononcée par Charles Hackett, directeur de la division de la Mission Intérieure lors de notre conférence de Portland : “ *Le réveil viendra quand chacun de nous assumera la responsabilité personnelle de sa propre condition spirituelle.* ” Nous avons besoin de chanter tout à nouveau et avec conviction : “ *Ô Saint-Esprit, tout réveil vient de toi : souffle en mon cœur, et fais ton œuvre en moi !* ”

Mon grand-père vécut une vie riche et bien remplie comme prédicateur pentecôtiste. Il se retira assez tôt du ministère pastoral pour s’occuper de ma grand-mère qui se mourait lentement d’un cancer. Même après s’être retiré, il était toujours zélé, sondant tous les jours les Écritures et vivant dans la prière. Il n’a jamais cessé de croître spirituellement. Sur son lit de mort, à l’âge de 89 ans, quand il nous quitta pour rejoindre le Seigneur, ses derniers mots furent une prière en langues et un chant : “ *Oh comme j’aime Jésus, car il m’ai aimé le premier !* ” Jésus était là encore celui dont l’amour contrôlait la vie.

Comme Paul nous devons garder nos yeux sur Jésus et sur l’éternité. La simplicité et la pureté de notre attachement à Christ nous rendra capables d’obéir à l’exhortation de Paul : “ *Ayez de l’empressement et non de la paresse. Soyez fervents d’esprit. Servez le Seigneur.* ”



Randy Hurst est un évangéliste des Assemblées de Dieu des États-Unis.



*Si vous entraînez
les croyants dans la Parole, elle
sera partie prenante de leur vie.*

George O. Wood

Comment la prédication expositive peut aider l'Église?

Quand j'étais étudiant à l'école biblique, j'ai eu entre les mains un exemplaire du magazine *Christianity Today* contenant un article écrit par W. E. Criswell, qui avait été le pasteur de l'église *First Baptist Church* de Dallas pendant 25 ans. Quand on lui demandait comment il expliquait une telle longévité dans une même église, il répondait : " J'ai laissé la Bible me dicter ma prédication. " Lorsqu'il est arrivé dans cette église, il a commencé par prêcher à partir de Genèse 1 : 1 ; en 25 ans, il était arrivé à la fin de l'Apocalypse.

Criswell ajouta que la Bible était inépuisable, et que celui qui s'attachait à la prêcher ne serait jamais à cours de messages. Cela m'a à la fois étonné et intrigué. Je me suis alors dit : Si c'est ce qu'il faut

pour pouvoir rester longtemps dans la même église, alors je vais prêcher la Bible.

Ce n'était pas la meilleure des motivations pour entreprendre un tel projet, mais j'ai vite découvert bien d'autres bonnes raisons de le faire. En fait, j'ai fini par rester 17 ans pasteur de la même église.

Mon devoir fondamental en tant que pasteur est de prêcher la Parole. Mes autres tâches secondaires comprennent l'administration, les visites, et une multitude d'autres choses. Mais si la prédication de la Parole n'est pas ma priorité, l'état de santé de l'église va forcément s'en ressentir.

Le cœur est une pompe. Dieu a ordonné que, par la prédication de sa Parole, le cœur de l'Église soit approvisionné et alimenté en vie spirituelle et en puissance.

Quand le pasteur n'a rien à dire à l'assemblée de la part de Dieu, l'église se meurt. Ses locaux peuvent être très beaux, son programme complet et superbe, mais si le pupitre n'est pas le lieu d'où retentit la Parole vibrante de Dieu, alors cette église est atteinte d'une ma-

l'adieu mortelle. Ces souffrances pourront être longues ou courtes, mais dans tous les cas, la mort viendra.

L'étude de la Parole de Dieu doit être et rester au sommet de mes priorités personnelles si je veux qu'il en soit de même dans la vie des membres de mon église.

Dans un sens, nous sommes la prédication. La prédication est la communication divine de la vérité par le moyen de la personne humaine. Aucun d'entre nous ne prêchera exactement la même chose à partir d'un même texte, mais ceux qui "prêchent la Parole" verront le Seigneur à l'œuvre dans leur propre vie et dans celle de ceux dont ils ont la charge pastorale.

Quand nous parlons d'apporter une prédication fondée sur le texte biblique (un verset, un paragraphe, un chapitre ou un livre), le but est de répondre à deux questions : *Que signifiait ce texte ?* et : *Que signifie-t-il ?*

En répondant à ces deux questions, l'introduction, le plan d'ensemble et ses différents points découlent tous du texte lui-même. Dans la prédication thématique, le prédicateur peut choisir son propre plan. Il arrive aussi que nous prêchions à partir d'un texte donné dont nous déduisons un plan, tout en garnissant le tout à notre convenance. La prédication fondée sur le texte veut que le texte contrôle le contenu du message : le prédicateur n'a pas la liberté de choisir ce qu'il va développer ou ignorer.

Examinons de plus près les deux questions auxquels nous nous devons de répondre si nous voulons prêcher selon le texte.

QUE SIGNIFIAIT CE TEXTE ?

Cette question nous ramène à l'exégèse et à l'herméneutique. Je veux comprendre le mieux possible ce que chaque mot et chaque phrase pouvaient signifier pour l'auteur biblique et pour ceux à qui ces paroles ont été adressées à l'origine. Je vais donc faire appel à des dictionnaires bibliques, lexiques, concordance, et autre commentaire : tout ce qui pourra m'aider à mieux comprendre le texte.

Nous court-circuitons trop souvent cette étape, quelque peu ardue, pour bien comprendre l'Écriture, impatientes que

nous sommes d'en arriver à l'application. C'est ainsi que certaines parties difficiles de l'Écriture sont souvent ignorées, telles que le Lévitique.

QUE SIGNIFIE-T-IL MAINTENANT ?

Aucune prédication n'est complète si l'on ne répond qu'à la première question. Nous devons aussi nous demander : "Que signifie ce texte aujourd'hui ?" Autrement dit, je dois passer ensuite de l'exégèse à l'application. Comment cette parole vivante, mais si ancienne, peut-elle répondre aux besoins actuels de ceux qui m'écoutent prêcher ?

La prédication nécessite d'avoir toujours un pied bien posé dans l'exégèse et l'autre dans l'application. Les sermons qui ne sont que de nature exégétique seront arides et laborieux pour l'auditeur. L'exégèse dit ce que *disait* l'Écriture ; l'application, ce qu'elle *dit*.

Bien des auditoires ont été endormis par des prédications qui ne les ont jamais rejoints dans la réalité présente. Cela devient alors une leçon d'histoire stérile et ennuyeuse. D'un autre côté, des prédications qui négligent l'exégèse par impatience d'arriver à l'application finiront par produire une assemblée bibliquement illettrée, qui sera la proie facile de tout vent de doctrine ou des tempêtes de l'adversité satanique. En général, si une prédication est ennuyeuse, c'est parce que le prédicateur n'a pas pris la peine de répondre à l'une ou l'autre de ces questions.

Paul dira à Timothée de retenir "le modèle des saines paroles" (2 Timothée 1 : 13). Paul dit en substance qu'il apportait un enseignement systématique, et que ses méthodes de prédication et d'enseignement ne consistaient pas en éléments isolés d'information ni en exhortations spirituelles dispersées. Il suffit de lire les écrits de Paul pour voir que l'on a à faire à quelqu'un d'ordonné.

Dans le cadre de l'étude biblique, la méthode qui consiste à "piocher" un sujet au hasard des circonstances n'est pas recommandée. Imaginez que vous essayiez d'étudier une langue étrangère, l'histoire, ou la science dans le désordre le plus complet. L'étude de la Bible n'échappe pas aux principes qui s'appliquent à l'étude dans d'autres domaines.

La prédication fondée sur le texte veut que le texte contrôle le contenu du message.

La prédication nécessite d'avoir toujours un pied bien posé dans l'exégèse et l'autre dans l'application.

Si cela est vrai de notre étude personnelle, cela s'applique davantage encore à la prédication. Ma prédication est-elle un exposé suivi et systématique de la vérité ? Est-ce que je communique un enseignement sain et bien ordonné ?

Qu'advierait-il si un maçon essayait de bâtir une maison en mettant ses briques ici et là plutôt que les unes contre les autres ? Trop souvent, nos prédications d'une semaine à l'autre sont semblables à ces briques qui ne sont pas en contact les unes avec les autres.

Ne devrait-il pas y avoir de relation entre les prédications de cette semaine et celles de la semaine dernière ? Et même entre celles de cette année et celles de l'année dernière ?

Certains pensent que le fait de suivre un plan pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois pendant lesquels le prédicateur entraîne l'auditoire à sa suite à travers un livre de la Bible de manière suivie empêche le Saint-Esprit d'agir. Mais je crois que le Saint-Esprit peut me donner sa direction pour toute une série de messages aussi facilement que pour un seul. Par contre, je dois toujours rester souple et attentif. Lorsqu'il arrive qu'en plein milieu d'une série de messages, le Saint-Esprit dépose un message particulier sur mon cœur, j'interromps la série sans hésitation.

Au fil des ans, j'ai trouvé beaucoup d'avantages à une telle prédication suivie et consistant à exposer toute l'Écriture de manière suivie, et ce tant pour moi que pour l'église.

Voici en quoi je crois que cette forme de prédication aide l'église.

SUR UN LAPS DE TEMPS DONNÉ, L'ÉGLISE PEUT ÊTRE EXPOSÉE À L'ENSEMBLE DE LA PAROLE DE DIEU

Si je ne prêche que des messages du style " comment... " – comment réussir votre mariage, élever vos enfants, gérer vos finances, réussir dans la vie, affronter le stress, et tant d'autres sujets populaires – je vais complètement omettre des vérités qui n'en sont pas moins chères au cœur de Dieu. D'un autre côté, si je prêche fidèlement la Parole de Dieu, j'aborderai tous les besoins réels de mon

auditoire avec le temps, la Parole de Dieu étant merveilleusement actuelle.

En prêchant des textes entiers de l'Écriture, je m'oblige à prêcher sur des sujets que je n'aurai pas normalement choisis, mais que Dieu a jugé utile d'inclure dans son programme. Le fait d'être ainsi exposé à toute l'Écriture enracine les croyants dans la foi, plutôt que dans les opinions des hommes, les dadas ou autres doctrines en vogue mais qui nous éloignent de la révélation écrite de Dieu.

Si vous entraînez ainsi les croyants dans la Parole, elle sera partie prenante de leur vie.

LA MATURITÉ SPIRITUELLE SE DÉVELOPPE

Le monde pentecôtiste et charismatique a connu bien des vagues de modes passagères ces vingt dernières années : des positions extrêmes sur la formation des disciples, la fascination à faire tousser les gens pour chasser les démons, l'évangile de la prospérité, et j'en passe.

Pendant ce temps, j'ai simplement continué à prêcher la Bible de façon systématique à notre assemblée. Nous n'avons pratiquement perdu personne dans ces périodes de folie. Pourquoi ? Parce que les gens étaient enracinés dans la Parole. Ils avaient pris l'habitude de toujours situer l'Écriture dans son contexte de façon suivie et ordonnée. Ils pouvaient repérer de loin un enseignement quelque peu tordu. Ils savaient quand quelqu'un se servait d'un texte hors de son contexte pour l'exploiter et le déformer.

Dans notre aspiration à vivre le réveil, ne perdons pas de vue que la première caractéristique de l'église apostolique était son attachement à la doctrine des apôtres (Actes 2 : 42). Comment voulez-vous que les gens soient fondés dans l'enseignement des apôtres s'ils se nourrissent des dernières révélations du premier venu ? La prédication qui expose toute l'Écriture aide les croyants à ne plus être la proie de tout vent de doctrine.

LES QUESTIONS QUE DIEU DÉSIRE VOIR ABORDÉES LE SONT EN SON TEMPS

J'ai toujours été stupéfait de voir comment Dieu est capable d'appliquer un message qui fait partie d'une série afin qu'il

***L'étude
de la Parole
de Dieu doit être
et rester
au sommet
de mes priorités
personnelles
si je veux qu'il
en soit de même
dans la vie
des membres
de mon église.***

**Quand
le pasteur
n'a rien à dire
à l'assemblée
de la part
de Dieu,
l'église
se meurt.**

réponde à des besoins très précis juste au bon moment, que ce soit pour une église ou un individu.

Je pense à cette jeune fille en fugue qui se retrouva dans notre église un dimanche soir. J'étais en train de prêcher une série de messages sur les dix commandements. Devinez quel était celui que je devais aborder ce soir-là ? " Honore ton père et ta mère... " Et c'est ce soir-là qu'elle a donné sa vie au Seigneur !

Je pense à la deuxième série de messages que j'ai prêchés sur le Lévitique, dix ans plus tard. Mon texte ce dimanche-là était Lévitique 13-14 : un passage assez long traitant de la lèpre. J'expliquai alors à l'assemblée que le mot biblique traduit par lèpre comprenait diverses maladies de peau, dont le psoriasis. C'était sans savoir qu'un professeur d'université et sa femme étaient de passage ce matin-là parmi nous, et cet homme souffrait de cette maladie. Il était incurable et inopérable. Le thème était : " Que vous dit votre peau au sujet de Dieu ? " Ce fut un message étrangement actuel !

Si j'avais simplement choisi mon texte de moi-même ce dimanche-là, je n'aurais certainement pas choisi Lévitique 13 et 14. Mais le Seigneur savait que ce couple serait là ce dimanche. Ils furent tellement intrigués qu'ils sont revenus le dimanche suivant. À la fin de la réunion, ils ont répondu à l'appel et Dieu l'a guéri instantanément.

La prédication suivie de la Parole me donne une grande liberté pour traiter de sujets délicats ; de plus, l'auditoire sait que je ne vise personne en particulier en abordant tel ou tel texte qui peut les déranger. Il ne s'agit plus alors de l'opinion d'un prédicateur, mais bien de celle de Dieu. Le prédicateur ne vise alors personne ; le passage a simplement été exposé ce jour-là parce que le pasteur en était arrivé à cette étape dans son périple à travers ce livre de la Bible.

PRÊCHER EN EXPOSANT L'ÉCRITURE DE FAÇON SUIVIE EST UN ÉLÉMENT DE STABILITÉ

Les gens savent qu'ils peuvent inviter quelqu'un de non-chrétien à la réunion, et qu'ils ne seront pas surpris par un message désordonné et sans but. Dans nos milieux

pentecôtistes, nous avons parfois été enclins à vénérer l'imprévisible. Je crois qu'il est bien plus sage de miser davantage sur le prévisible.

Si cette forme de prédication a bien des avantages pour l'église, elle en a de plus grands encore pour le prédicateur lui-même.

Pas besoin de chercher chaque semaine une nouvelle direction à tâtons.

Combien d'heures aurais-je gaspillées pendant ces 17 ans si j'avais dû chaque semaine repartir à zéro pour décider ce que j'allais prêcher ? Je savais toujours quel était le prochain chapitre ou paragraphe.

Mon programme de préparation hebdomadaire était le suivant : lundi, étude et exégèse en vue des prédications à prévoir pour la semaine ; mardi matin, étude ; mercredi matin, mise en forme du plan du message et illustrations pour la réunion du soir ; jeudi, journée réservée à préparer les messages du dimanche. Je consacrais ainsi environ 24 heures par semaine à la préparation de mes prédications. Ce programme a été quasiment le même pendant 17 ans, à l'exception des semaines où j'avais un prédicateur invité.

Cela signifie que j'évitais ainsi la panique du samedi soir. En 17 ans de pastorat, il ne m'est arrivé que 2 fois de ne pas être prêt le vendredi soir, à prêcher le dimanche.

Le lundi matin, je me rendais à mon bureau de bonne heure, j'ouvrais ma Bible, et je commençais à prier et à l'étudier pour ma propre vie et pour l'église en vue de la semaine. Jamais Dieu ne m'a fait défaut alors que je me tenais devant sa Parole. Quand nous nous approchons de sa Parole, Dieu ne reste jamais silencieux. Il m'a toujours parlé, même quand je n'étais pas aussi bien disposé que j'aurais dû l'être pour transmettre son message. Certes, tout prédicateur traverse aussi ses mauvaises périodes.

La prédication par laquelle on expose systématiquement l'Écriture m'a donné une formidable occasion de développer mes ressources de préparation de messages.

Quand je commençais une nouvelle série, je rendais visite à la librairie chrétienne du coin ou à la bibliothèque pour rassembler des outils en vue de la prépa-

ration de ces études. J'achetais tout ce qui pouvait m'aider à répondre à l'une, l'autre ou les deux questions fondamentales : " Que signifiait le texte ? " et : " Que signifie-t-il ? ".

Au fil des ans, j'ai acquis une bonne bibliothèque ainsi qu'une réserve d'illustrations et autres applications.

Rien ne favorise autant la croissance personnelle d'un pasteur que la prédication suivie et systématique.

Pourquoi ? Parce que cela l'oblige à étudier de façon systématique, et à s'impliquer ainsi personnellement dans la Parole de Dieu. J'ai toujours eu plus de matériel que je n'ai pu en utiliser. Le surplus m'a toujours été en bénédiction personnelle !

La prédication systématique et suivie contribue à la longévité dans le pastorat.

J'ai tenu 17 ans sans jamais avoir eu le sentiment d'être essoufflé dans la prédication.

Pourquoi tant de pasteurs quittent-ils le ministère ? Une raison est sans nul doute l'épuisement moral, le gaspillage de leur énergie – physique, mentale, émotionnelle, et spirituelle. Cette approche de l'étude et de la prédication ont été pour moi une source irremplaçable de renouvellement.

Un pasteur ne peut pas être tout à tous. Très tôt, j'ai décidé que je me concentrerais essentiellement sur le ministère de la Parole et que je prendrais le temps qu'il faudrait pour le faire bien. Après tout, nous sommes appelés à être des ouvriers qui n'ont pas à rougir de la façon dont ils dispensent la parole de vérité (2 Timothée 2 : 15). Cela signifie que j'ai dû accorder moins de temps aux entretiens, à l'administration, aux visites, et à d'autres aspects du service. Cela ne signifie pas pour autant que ces diverses facettes aient été négligées. En tant que pasteur, je pouvais déléguer bien des choses, mais pas le ministère de la prédication.

Les apôtres sont arrivés à cette conclusion bien avant moi : " *Pour nous, nous persévérons dans la prière et dans le service de la Parole* " (Actes 6 : 4). Attachez-vous à garder vos priorités, et Dieu bâtira son Église à travers vous.

Vous n'êtes certes pas obligé de prêcher la Parole de façon suivie et systématique

pour la prêcher fidèlement. Le Saint-Esprit bénit toutes sortes de styles de prédication et de méthodes. Mais la prédication suivie et systématique enrichira certainement votre vie et celle de ceux auprès desquels Dieu vous a appelé.



George O. Wood
et le secrétaire général
des Assemblées de Dieu
des États-Unis à Springfield,
dans le Missouri.

Dans nos milieux pentecôtistes, nous avons parfois été enclins à vénérer l'imprévisible. Je crois qu'il est bien plus sage de miser davantage sur le prévisible.

QUESTIONS POUR LA PRÉPARATION D'UNE PRÉDICATION

- 1. Quel est le thème principal de ce message ?**
- 2. Si je n'étais pas pasteur, ce message m'intéresserait-il ?**
- 3. Est-ce que je communique des concepts qui sont compréhensibles ?**
- 4. Quelle réponse est-ce que j'attends de l'auditoire ?**
- 5. Si j'étais assis dans l'auditoire, est-ce que je voudrais que l'on s'adresse à moi de cette façon ?**
- 6. Quels éléments (illustrations, citations, humour, exemples) peuvent ajouter de la variété à ce message ?**
- 7. Combien de temps ce message durera-t-il ? Un bon message n'a pas besoin d'être long ; un mauvais ne devrait absolument pas être long !**

Étude de mot: «*poimainô*» – *bergers*

Cet article se veut être une vue d'ensemble du concept néo-testamentaire du berger spirituel tel qu'il s'applique à Jésus et aux leaders de l'Église.

Il n'est pas rare de rencontrer des bergers dans les Écritures, à commencer par Abel (Genèse 4 : 2). Il n'est donc pas surprenant que l'Ancien Testament présente souvent Dieu comme un Berger (par exemple : Psaume 23 : 1 ; 80 : 1 ; Ésaïe 40 : 11 ; Jérémie 31 : 10 ; Ézéchiel 34 : 11-13) mais aussi les leaders de son peuple (Ézéchiel 34). Aussi évident que cela paraisse, il est bon de rappeler que la fonction première du berger est de veiller au bien du troupeau et de le conduire.

JÉSUS : BERGER PAR EXCELLENCE.

Au temps du Nouveau Testament, les bergers n'étaient pas très bien considérés. Il est d'autant plus surprenant que la nouvelle de la naissance de Jésus ait été répandue par de modestes bergers (Luc 2 : 8-11). Mais cela était approprié dans le sens où le Messie, le Fils de David (le roi-berger), naquit à Bethléhem, la ville de David (cf. Ézéchiel 34 : 23). Il passe presque inaperçu dans les récits de la nativité, que Jésus venait pour être un berger. Dans le récit de Matthieu, qui cite Michée 5, Jésus est appelé celui " *qui fera paître Israël, mon peuple* " (2 : 6*).

Qu'il s'agisse de sa première ou de sa seconde venue, Jésus est représenté comme un berger. Le même verbe (*poimainô*) est utilisé trois fois dans l'Apocalypse en rapport avec lui. Paradoxalement, il est écrit que c'est l'Agneau " *qui est au milieu du trône (qui) les fera paître et les conduira aux sources des eaux de la vie* " (7 : 17). Il est celui qui " *doit faire paître toutes les nations avec un sceptre de fer* " (12 : 5 ; 19 : 15). Ce dernier concept s'applique aussi à ceux qui seront vainqueurs (2 : 26, 27).

Jésus se décrit comme le Bon Berger (*ho poimên ho kalos* – Jean 10 : 11, 14) qui donne sa vie pour ses brebis. C'est dans ce contexte qu'il peut aussi être appelé le Berger Frappé (Matthieu 26 : 31 ; cf. Zacharie 13 : 7). Dans un sens très unique, bien sûr, seul Jésus a pu donner sa vie pour ses brebis. Pourtant, dans un sens plus large, il est sous-entendu que tout berger doit être prêt à donner sa vie en sacrifice pour le troupeau.

Plus loin, Jésus sera appelé " *le grand (megas) berger des brebis* " (Hébreux 13 : 20) et le " *seul berger* " (Jean 10 : 16 ; cf. Ézéchiel 34 : 23 ; 37 : 24). Pierre l'appela " *le souverain pasteur* " (*archipoimên* – 1 Pierre 5 : 4) ; un auteur a suggéré la traduction " *berger en chef* " ou " *maître-berger* ".

Une combinaison peu habituelle de mots décrit Jésus comme " *le berger et le*

gardien (*ho poimên kai eposkopos*) de nos âmes (1 Pierre 2 : 25). Cela pourrait être traduit “ gardien-berger ”. Le mot *episkopos* est souvent traduit par évêque ou surveillant. Dans son commentaire sur 1 Pierre, J.N.D. Kelly explique que l'*episkopos* est “ celui qui inspecte, surveille, protège ”. Ces termes peuvent revêtir un sens tout particulier en ce qui concerne ceux qui dirigent l'Église. Paul et Pierre ont tous deux mis l'accent sur cette dimension du ministère : garder et protéger.

PAUL ET LES BERGERS

Dans la liste des ministère-dons que Christ fit à l'Église après son Ascension, Paul parle des “ pasteurs et enseignants (*tous poimenas kai didaskalous*) ” (Éphésiens 4 : 11). Les érudits n'ont toujours pas pu trancher le débat pour savoir si Paul fait référence à deux appels distincts ou s'il parle plutôt de “ pasteurs-enseignants ”. Il est clair que l'un des premiers devoirs d'un pasteur est de nourrir et de soigner le troupeau en enseignant et en exposant la Parole de Dieu. C'est pour cela qu'une des qualifications requises sera qu'il soit “ capable d'enseigner (*didaktikos*) ” (1 Timothée 3 : 2 ; 2 Timothée 2 : 24). Diverses autorités traduisent ce mot grec par “ habile dans l'enseignement ”, “ un enseignant doué ”, “ apte à enseigner ”, ou “ compétent à enseigner ”.

Éphésiens 4 : 11 est le seul passage du Nouveau Testament où le ministère-don de pasteur est mentionné sous ce terme grec de berger (*poimên*), bien que l'on s'entende généralement pour dire que ce mot est interchangeable avec les mots “ évêque ” (*episkopos*) et “ ancien ” (*presbuteros*).

Ces trois concepts sont réunis dans le message de Paul aux hommes d'Éphèse à Milet. Ils sont appelés anciens (Actes 20 : 17). Paul leur dit que le Saint-Esprit avait fait d'eux des surveillants (ou évêques) afin qu'ils paissent le troupeau (v. 28). Il est également utile de noter que dans ce même verset, Paul exhorte ces hommes par ces mots : “ Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau ”. Cela nous rappelle les termes que Pierre emploie en décrivant Jésus comme le berger, le gardien qui veille sur nos âmes (1 Pierre 2 : 25).

PIERRE ET LES BERGERS

Le dialogue entre Jésus et Pierre qui nous est rapporté dans Jean 21 : 15-17 mérite d'être étudié. Cependant, je m'en tiendrai à ce qui est en rapport avec notre sujet. Jésus ordonna à Pierre à la fois de “ prendre soin ”, de soigner (*boskô*, v. 15 et 17) ses agneaux et ses brebis, et de paître (*poimainô*, v.16) le troupeau. L'objet de son attention doit être à la fois les agneaux du Seigneur (*arnia*, v.15), et ses brebis (*probata*, v.16, 17). Je ne crois pas que la différence dans les termes employés contienne une profonde distinction dans le sens des propos de Jésus. Le but de ses paroles est clair : la responsabilité de Pierre est de promouvoir le bien et la santé de tout le troupeau du Seigneur. Pierre pensait sûrement à cette conversation quand il écrivit : “ *J'exhorte donc les anciens qui sont parmi vous : ... Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur ; non en tyrannisant ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau* ” (1 Pierre 5 : 1-3).

Certains des meilleurs manuscrits incluent au verset 2 le participe *episkopountes*, qui est un verbe formé à partir de *episkopos*, et qui peut être traduit par “ servir comme des surveillants ” ou “ exercer la surveillance ”. Cela est certes en contraste avec les leaders qui, selon Jude, “ *se repaissent (poimainô)* ” (v.12), et qui viendront en jugement. Pierre attire plutôt nos regards sur le “ *grand berger* ” qui récompensera ceux qui l'auront fidèlement assisté dans cette tâche (1 Pierre 5 : 4).

Anthony Palma,
Docteur en Théologie,
est enseignant dans les Assemblées
de Dieu depuis bien des années et vit
à Phoenix, en Arizona.

* Les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond révisée, dite “ à la Colombe ”.

Le Saint-Esprit et la prédication

Les dernières paroles de Jésus-Christ à ses disciples avant son Ascension sont instructives pour les prédicateurs de tous les temps. Il y met l'accent sur au moins deux points essentiels : (1) Jésus ordonne à ses serviteurs d'aller vers tous les peuples dans le but de leur annoncer l'Évangile (Matthieu 28 : 18-20 ; Marc 16 : 15). (2) Il insiste sur la nécessité d'être rempli du Saint-Esprit avant d'entreprendre de prêcher cet Évangile (Luc 24 : 49 ; Actes 1 : 4).¹

Pourquoi ? La prédication est une tâche divine, et toute tâche divine nécessite une puissance divine. Il est impossible de séparer le Saint-Esprit du processus de la prédication quand cette dernière est comprise à la lumière des Écritures.

Le but de cet article est de montrer plusieurs des liens qui existent entre le Saint-Esprit et la mission vitale de la prédication.

QUELQUES EXEMPLES BIBLIQUES DE LA RELATION ENTRE LE SAINT-ESPRIT ET LA PRÉDICATION

Quelques récits bibliques, nous relatant comment le Saint-Esprit est descendu sur des hommes et les a poussés à parler de la part de Dieu, nous aideront à mieux comprendre.

Lorsque Saül fut désigné et oint comme roi sur Israël, Samuel lui a dit : « *L'Esprit de l'Éternel s'emparera de toi, tu prophétiseras avec eux et tu seras changé en un autre homme* » (1 Samuel 10 : 6)² Comme Samuel l'avait prédit, Saül prophétisa comme contraint par l'Esprit (1 Samuel 10 : 10-11).³

Le livre des Actes regorge de récits où l'on voit les apôtres être remplis du Saint-Esprit, puis prêcher l'Évangile. Par exemple, Luc rapporte à trois reprises dans les Actes, que Pierre fut rempli de l'Esprit (2 : 14 ; 4 : 8 ; 4 : 31) et qu'il prêcha l'évangile de Christ.⁴ Dans chacun de ces versets, Luc conjugue les verbes à la voix passive pour bien démontrer que l'Esprit est l'agent actif porteur de puissance, et non Pierre.

Les pentecôtistes ont affirmé depuis longtemps que pour être rempli de l'Esprit, il faut d'abord être vidé de soi-même. Ce principe et sa relation à la prédication sont évidents dans les écrits de Paul aux Corinthiens. Paul dira que la première fois qu'il est

venu à Corinthe, c'était dans " un état de grande faiblesse (*astheneia*), de crainte (*phobos*) et de grand tremblement (*tromos*) (1 Corinthiens 2 : 3).

Le premier de ces mots, *astheneia*, traduit par faiblesse, est utilisé 25 fois dans le Nouveau Testament, dont 8 fois dans les épîtres aux Corinthiens. Sur ces 8 fois, Paul employa le mot 6 fois pour parler de lui-même. Deux de ces passages se trouvent dans 1 Corinthiens 2 : 3-5 et 2 Corinthiens 12 : 7-10.

Trois points spécifiques relient ces passages : (1) Les deux sont de nature autobiographique. (2) Les deux sont sur le thème de la puissance de Dieu qui s'exprime par la faiblesse humaine. (3) Les deux utilisent le mot grec *hina* (" pour que, afin que "). Si je paraphrasais les deux passages, le premier pourrait devenir : " Quand j'étais à Corinthe, je ne n'avais que très peu confiance en moi-même. C'est pourquoi je me suis appuyé sur le Saint-Esprit *afin que* votre foi ne s'appuie pas sur moi mais repose sur la puissance de Dieu. " Le second pourrait être ainsi formulé : " Le Seigneur m'a dit que sa puissance est plus forte quand elle se manifeste dans la faiblesse humaine. C'est pourquoi je me réjouis de ma faiblesse *afin que* la puissance de Christ puisse reposer sur moi. "

Il est difficile, voire presque impossible de contester le fait que Paul dépendait du Saint-Esprit dans sa vie et tout particulièrement dans sa prédication, car l'Esprit

était la source même de la puissance de sa prédication.

Un dernier exemple d'un personnage biblique qui dépendait du Saint-Esprit dans sa prédication, n'est nul autre que notre Seigneur Jésus. Quand les Évangiles synoptiques établissent la chronologie des premiers temps du ministère de Jésus, ils les situent tous dans le même ordre : baptême d'eau, onction de l'Esprit, tentation, et (enfin) prédication. La venue de l'Esprit précéda la proclamation de la Parole dans la vie de Jésus.

QUELQUES IDÉES ERRONÉES CONCERNANT LA RELATION ENTRE LE SAINT-ESPRIT ET LA PRÉDICATION

Au moins deux idées erronées concernant la relation entre le Saint-Esprit et la prédication doivent être abordées et rectifiées dans l'esprit de tout prédicateur pentecôtiste :

En faisant appel à Matthieu 10 : 19, une idée erronée prétend que puisque le prédicateur peut être rempli du Saint-Esprit, il n'a nullement besoin de se préparer avant de prêcher. Le contexte ne concerne pas directement la prédication. Ce passage contient une pensée centrale et fondamentale : le chrétien peut compter sur Dieu pour l'aider en toute situation.

Pour illustrer notre propos, si vous avez l'intention de bâtir une niche, vous devez d'abord couper vos planches à la bonne longueur. Choisiriez-vous d'utiliser une scie bien aiguisée ou plutôt émoussée ? De même, le prédicateur est un outil dans les mains de Dieu. Pensez-vous que Dieu préfère une scie aiguisée ou émoussée ? S'il peut certes y avoir des exceptions, un prédicateur bien préparé est généralement un outil mieux aiguisé dans les mains de Dieu que celui qui n'est pas préparé. N'oublions pas que les règles concernent les situations normales, et non les exceptions.

Les gens sont enclins à avoir recours aux extrêmes, et les prédicateurs n'échappent pas à cette tendance. Certains prédicateurs pentecôtistes s'appuient essentiellement sur leur préparation ; d'autres se méfient d'une trop grande préparation et ne se confient que dans l'onction. Pourquoi faudrait-il absolument

que le prédicateur choisisse l'un ou l'autre de ces extrêmes ? Il est davantage biblique et sage d'embrasser les deux aspects, comme nous y encourageant Marc 12 : 30, 2 Timothée 2 : 15 et 1 Jean 2 : 20.

Une autre idée erronée concernant l'implication du Saint-Esprit dans la prédication consiste à penser que le Saint-Esprit se chargera de tout le travail consistant à appliquer la Parole qui est prêchée à la vie des auditeurs. J'ai entendu des prédicateurs terminer leur message en disant : "À présent, puisse le Saint-Esprit appliquer ce message à nos cœurs." Le prédicateur qui achève ainsi sa prédication ne va pas au bout de sa mission et ne satisfait pas le besoin de l'assemblée. Si Dieu vous utilise pour prêcher sa Parole, il peut certainement vous utiliser pour appliquer l'Écriture à la vie des auditeurs. Le prédicateur qui n'applique pas la prédication à la vie de l'assemblée serait semblable à un footballeur qui s'arrêterait à dix mètres des buts, la balle au pied, pour demander ensuite à ses supporters de finir le travail et de la mettre dans les filets !

Les prédicateurs apostoliques appliquaient rigoureusement et courageusement le message de leur prédication à la vie de leurs auditeurs par la puissance de l'Esprit (Voir Actes 2 : 36-40 ; 3 : 14-20 ; 24 : 25). En tant que prédicateurs pentecôtistes, nous nous devons d'agir de même, en dépendant totalement du Saint-Esprit. Les applications que nous faisons doivent être claires, précises, personnelles et exactes.⁵

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DU SAINT-ESPRIT DANS LA PRÉDICATION ?

La prédication est une œuvre divine. Il en découle, logiquement, que le prédicateur ne peut se passer de la puissance de Dieu pour accomplir l'œuvre de Dieu. Le Saint-Esprit est le principal agent par lequel la puissance de Dieu se manifeste (Actes 1 : 8).

Le Saint-Esprit étant à la fois omniscient, omnipotent et omniprésent, le prédicateur a besoin des capacités de l'Esprit avant, pendant et après le message. Par exemple, l'Esprit est capable de conduire un prédicateur itinérant là où il doit aller (Actes 16 : 6-10). l'Esprit est aussi en me-

La prédication est une tâche divine, et toute tâche divine nécessite une puissance divine.

Les serviteurs de l'Évangile ont besoin de la puissance du Saint-Esprit sur leur message pour mettre le péché en pièces et amener les hommes à la vie.

sure de guider un prédicateur quant au contenu de sa prédication, car il est l'Esprit de sagesse (Ésaïe 11 : 2).

Spurgeon disait à ce sujet : “ Certaines doctrines importantes de l'Évangile peuvent être tellement mises en avant qu'elles finissent par faire ombrage au reste de la vérité ; la prédication n'est alors plus fidèle à la beauté naturelle de l'Évangile... L'Esprit de Dieu vous apprendra à employer le couteau du sacrifice afin de séparer les offrandes. ”⁶

Une autre raison importante de la nécessité du Saint-Esprit dans la prédication est contenue dans le principe de l'Ancien Testament appelé *sheliach*. Ce mot est dérivé de l'hébreu *shalach* qui signifie “ envoyer ”. Dans la théologie de l'Ancien Testament, ce principe affirme que lorsqu'une personne de moindre rang est envoyée pour accomplir une tâche pour quelqu'un de plus élevé en dignité, la personne de moindre rang porte l'autorité de celle qui est élevée en dignité. Par exemple, quand Abraham envoie son serviteur chercher une épouse pour Isaac (Genèse 24), il investit son serviteur de toute son autorité (cf. v. 9).

On retrouve le principe de *sheliach* dans Exode 3 et 4, quand Dieu équipe Moïse et le renvoie en Égypte comme son porte-parole. Jésus emploiera aussi ce principe en envoyant ses disciples (Matthieu 10). L'autorité étant un élément essentiel de la prédication de la Parole de Dieu, ceux qui en sont chargés doivent non seulement savoir que Dieu les a appelés, mais aussi qu'il les a envoyés et qu'il est lui-même avec eux.

Quiconque a un peu d'expérience de la prédication sait faire la différence entre une prédication avec la puissance de l'Esprit, et une autre sans cette puissance. Quand le Saint-Esprit vous oint pour prêcher, sa puissance et sa bénédiction sont manifestes. Billy Graham appelle cela prêcher de telle façon “ qu'une autre voix se fait entendre. ”⁷ Quand vous prêchez par vos propres forces et talents, les résultats sont maigres et humiliants. C'est ainsi que tout prédicateur ayant un peu d'expérience doit savoir qu'il a besoin du Saint-Esprit dans la préparation comme dans la présentation de son message.

LES DÉFIS A RELEVER CONCERNANT LA RELATION ENTRE LE SAINT-ESPRIT ET LA PRÉDICATION

Le prédicateur pentecôtiste consacré est toujours prêt à accepter le défi de devenir un meilleur communicateur. Voici quelques-uns des défis que nous devons relever dans notre génération, à l'égard du Saint-Esprit et de la prédication :

1. Tout prédicateur doit apprendre à se préparer en permettant au Saint-Esprit de l'aider à croître dans la sainteté. Le pasteur du mouvement puritain Richard Baxter fut un modèle de piété et de sainteté ; il exhortait les prédicateurs à marcher dans la sainteté par la puissance du Saint-Esprit : “ Veillez sur vous-mêmes... afin de ne pas dire par votre vie le contraire de ce que déclare votre bouche... Nous devons travailler aussi dur à bien vivre dans la sainteté, qu'à bien prêcher. ”⁸

2. Les prédicateurs pentecôtistes devraient prendre au sérieux le défi de prêcher la Parole. Après tout, le Saint-Esprit ne promet d'ouvrir et de bénir que la Parole de Dieu, et non les nôtres. Puisse-nous bien tracer une ligne entre le talent oratoire et la prédica-

tion. On peut certes user d'une mesure de talent oratoire dans la prédication, mais la prédication ne consiste pas en l'art de captiver un auditoire.

La préoccupation d'un prédicateur doit être d'annoncer la Parole de Dieu. Son manuel est la Bible, et non le dernier *Reader's Digest*. Le prédicateur biblique proclame l'Écriture. C'est ce qu'exige le Saint-Esprit. La mission que Dieu lui a confiée est de dispenser les trésors qu'il a donnés, et non d'en fabriquer. Pour employer une autre image, le prédicateur sert aux tables, mais il n'est pas le chef qui travaille derrière les fourneaux.

3. Les prédicateurs doivent être ouverts à l'action du Saint-Esprit dans les églises et les réunions. Il est possible de se laisser gagner par nos manies, nos trucs et nos manœuvres de manipulation dans la prédication. De telles pratiques sont le signe évident de notre manque de foi en la puissance de l'Esprit et en la souveraineté de Dieu. En essayant de construire l'église nous-mêmes, nous pouvons en arriver à nous substituer à Celui qui seul peut bâtir son Église (Matthieu 16 : 18).

La puissance surnaturelle du Saint-Esprit doit être accueillie au pupitre et dans toute l'église si nous voulons voir le corps de Christ accomplir aujourd'hui sa vocation décrite dans le Nouveau Testament.

Gordon Fee a écrit ces propos qui ont une dimension prophétique : “ Un grave travers du christianisme occidental consiste à considérer comme une marque de maturité, une forme de foi qui est davantage cérébrale et pré-programmée, au point d'en devenir fade, étant caractérisée par l'absence de l'Esprit pour ce qui est de ses dons surnaturels. Après tout, c'est l'Esprit, et non notre rationalisme occidental, qui seul peut véritablement bouleverser les temps que nous vivons. Or nier les manifestations de l'Esprit revient à nier la nature eschatologique de notre existence présente, par laquelle nous appartenons aux débuts des temps de la fin. ”⁹

Ajoutons à ces propos le plaidoyer passionné de Spurgeon :

“ Si nous n'avons pas l'Esprit de Dieu, mieux vaudrait fermer nos églises, condamner nos portes, et y peindre une croix noire en signe de deuil. Mieux vaudrait s'écrier : “ Dieu, aie pitié de nous ! ”.

Si vous qui prêchez l'Évangile n'avez pas l'Esprit de Dieu, alors mieux vaudrait vous arrêter tout de suite. Une église sans l'Esprit de Dieu est une malédiction plutôt qu'une bénédiction. Si vous n'avez pas l'Esprit de Dieu, vous prenez la place de quelqu'un d'autre... Nous parlons d'une tâche solennelle : le Saint-Esprit ou rien et pire que rien. " ¹⁰

CONCLUSION

Dans la vie, il y a beaucoup de choses agréables ; peu sont vraiment nécessaires. La présence du Saint-Esprit dans la vie de celui qui est appelé à prêcher fait résolument partie de celles qui sont absolument nécessaires. Les propagandistes peuvent dépendre de demi-vérités proclamées avec verve pour influencer les foules et déguiser leurs idéologies fragiles, mais les serviteurs de l'Évangile ont besoin de la puissance du Saint-Esprit sur leur message pour mettre le péché en pièce et amener les hommes à la vie.

Un ami du grand prédicateur écossais Alexander Whyte lui a dit un jour : Tu as prêché aujourd'hui comme si tu venais tout droit de la présence de Dieu. " Whyte répondit avec douceur : " Peut-être était-ce le cas. " Certainement, en fait, cela était le cas. Tel était le secret de la puissance de Whyte. En fait, ce n'est pas du tout un secret. Dieu nous a ouvert une porte et un chemin jusque dans sa présence où le prédicateur peut trouver l'Esprit de Dieu qui le revêtira afin qu'il puisse prêcher la Parole de Dieu.



Thomas Lindberg est pasteur de l'église First Assembly of God de Memphis, au Tennessee.

NOTES :

¹ De nombreux termes différents sont employés dans la Bible pour décrire le baptême dans le Saint-Esprit. Rien que dans les deux premiers chapitres des Actes, l'expérience de la Pentecôte fut décrite comme " la promesse du Père " (1 : 4), " être baptisés du Saint-Esprit " (1 : 5), " recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit " (1 : 8), " être remplis du Saint-Esprit " (2 : 4), ou l'effusion de l'esprit (2 : 17). Comme l'écrivait Thomas Smail : " Appelez cela comme vous voulez, mais recevez-le ! " *Reflected Glory : The Spirit in Christ and Christians* (Grand Rapids : Eerdmans, 1975), p.137.

² Tous les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond, dite " à la Colombe ".

³ Les pentecôtistes ont souvent soutenu que le Saint-Esprit opérait différemment dans la vie des hommes dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. L'examen de cette différence n'est pas l'objet de cet article, mais la promesse de Jésus dans Jean 14 : 17 marque une ère nouvelle dans la façon dont l'Esprit est désormais présent dans la vie du croyant (voir à ce sujet *The Holy Spirit in the Old Testament* de Leon Wood (Grand Rapids : Zondervan, 1976), p. 39-77.

⁴ Une des avancées les plus significatives dans la compréhension du Nouveau Testament ces dernières décennies est venue par la formulation du kerygma des premiers temps de l'Église, par C.H. Dodd. Ce dernier a insisté sur la centralité de la personne et de l'œuvre de Christ dans le message apostolique. Il a relevé cinq points principaux : l'accomplissement des textes de l'Ancien Testament en rapport avec la venue du Messie, la vie de Jésus, sa mort, sa résurrection et son exaltation, la repentance envers Dieu et la foi en Christ en vue du jugement certain de Dieu. *The Apostolic Preaching and Its Development* (New York : Harper and Row, 1944).

⁵ En tant que pentecôtistes, nous acceptons généralement que la doctrine et ses applications soient fondées sur les sections narratives de la Bible. (voir Roger Strongstad, " The Biblical Precedent for Historical Precedent " *Paraclete* 27 (Été 1993). Il nous faut toutefois être prudents : on ne peut tirer une application absolue de la Bible en se basant seulement sur le fait que tel ou tel dans l'Écriture a pu dire ou faire ceci ou cela, et qu'il faut donc que nous agissions forcément de la même façon. Un érudit biblique a pu écrire : " Évitez tout particulièrement le principe de l'imitation (l'idée selon laquelle parce quelqu'un l'a fait dans la Bible, nous devons ou pouvons aussi le faire). C'est là une approche des plus dangereuses et irrespectueuses de la façon dont il faut interpréter les Écritures, la Bible nous rapportant toutes sortes de comportements humains, des plus sages aux plus stupides, et des plus malicieux aux plus saints. " Douglas Stuart, *Old Testament Exegesis* (Philadelphia : Westminster Press, 1980), 73.

⁶ Charles Spurgeon, *Lectures to My Students* (Grand Rapids : Zondervan, 1980), p.189.

⁷ Billy Graham, " How to Communicate the Gospel : Address at International Conference for Itinerant Evangelists " *Christianity Today* 2 (September 1983) : 30.

⁸ Richard Baxter, *The Reformed Pastor* (Edinburgh : Banner of Truth, 1979), p. 63-68.

⁹ Gordon Fee, *The First Epistle to the Corinthians*, *The New International Commentary on the New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1987), p. 645.

¹⁰ Charles Spurgeon, cité dans D.L. Moody *Secret Power* (Ventura : Regal Books, 1987), p. 70.

Certains prédicateurs pentecôtistes s'appuient essentiellement sur leur préparation ; d'autres se méfient d'une trop grande préparation et ne se confient que dans l'onction.

En tant que prédicateurs pentecôtistes, nous nous devons d'agir en dépendant totalement du Saint-Esprit.

LA PRIMAUTÉ DE LA PRÉDICATION

La prédication semble être, dans de nombreuses dénominations, tantôt à la mode, tantôt démodée.

Dans notre monde évolué, elle est souvent critiquée comme étant un mode de communication démodé et inintéressant.

Je suis d'accord sur le fait que de nombreuses façons de prêcher qui, autrefois, étaient efficaces, ne le sont plus pour les incroyants d'aujourd'hui. En terme de vie changée, cependant, rien ne peut prendre la place d'une prédication bénie par l'onction de l'Esprit. Le message demeure l'élément le plus important d'un service destiné aux gens en recherche. En dépit des gymnases surchauffés, des tentes perméables et des parkings bondés, les quinze années de croissance de notre église ont montré que les gens se soumettront à beaucoup de désagréments et de restrictions si les messages répondent véritablement à leurs besoins.

Tiré du livre
L'Église – Une Passion, Une Vision
de Rick Warren